

l'urent-ils engagés dans les ruines, quo l'effet du narcotique se produisit ; Farandoul sentit tout à coup ses jambes fléchir et sa tête tourner, il saisit le bras de Coriolan et fit encore quelques pas.

Celui-ci l'entraîna rapidement derrière un groupe de colonnes, à l'entrée d'une salle souterraine. Arrivé là Farandoul s'affaissa tout à fait et le marabout arabe se trouva juste à point pour le recevoir dans ses bras. Deux Arabes, sortant de la salle, saisirent Farandoul endormi par la tête et par les jambes et coururent rejoindre deux dromadaires cachés non loin de là.

Cinq minutes après les Arabes et Farandoul endormi galopèrent dans la plaine dans la direction de Syout, où ils arrivaient après six heures de course.

Coriolan triomphant avait rejoint la caravane sans chef et premit part avec un sourire satanique aux recherches de nos amis désolés.

Le marabout arabe avait touché une grosse somme, et comme c'était un homme consciencieux, il était décidé à exécuter consciencieusement les ordres de Coriolan ; aussitôt arrivé à Syout, il acheta une pièce d'étoffe et remonta sur son dromadaire avec Farandoul toujours endormi et bien enveloppé. En deux heures, le dromadaire atteignit à travers les plaines de sable les grottes de Samoun, ces anciennes nécropoles égyptiennes remplies de millions et de millions de momies, représentant à peu près toutes les anciennes populations de l'Égypte, venues générations par génération remplir de leurs boîtes ces profondeurs inconnues.

Le marabout eut beaucoup de mal pour descendre à lui tout seul le corps de Farandoul dans la première galerie, mais en homme consciencieux, il n'épargna pas ses peines. Parvenu aux salles souterraines, il alluma une torche et chercha dans l'amoncellement des momies une boîte bleue close qui lui parut aller à la taille de notre héros. La boîte découverte, il en tira le pauvre diable qui l'habitait, un riche seigneur tout doré et peinturluré, et le remplaça par Farandoul.

La pièce de toile achetée à Syout fut découpée en bandelettes, et servit à envelopper notre ami dans un réseau fortement serré. Les préparatifs terminés, le marabout assujettit le couvercle et poussa la boîte dans un angle de la galerie.

Cela fait, il se frotta les mains avec un sourire de satisfaction.

—Allah ! dit-il, la chose est loyalement faite, le seigneur chrétien peut être tranquille, son ennemi ne paraîtra pas avant l'époque convenue. Il a dit un ou deux ans..... cependant, j'y pense, le chrétien m'a bien payé, il a peut-être droit à une petite satisfaction en plus ?... Oui, c'est cela, je laisserai son ennemi pendant trente ou quarante ans ; comme j'ai toujours été bon musulman, je serai probablement dans le paradis de Mahomet à cette époque, mais j'aurai soin, dans mon testament, d'ordonner à mes fils d'aller délivrer l'infidèle.

(A continuer.)

Il y avait un homme à Messine qui avait épousé cinq femmes, dont il fut acousé, pris et mené à la justice, où sans attendre les tourments il confessa la vérité. Le juge lui demanda pourquoi il avait épousé tant de femmes. « Pour en trouver une bonne, dit-il, s'il était possible, et m'arrêter à elle. » Alors le juge répliqua en souriant : « Si tu n'en trouves pas de bonne en ce monde, tu en iras chercher en l'autre ; » et le condamna à être pendu en aiant ;

Un vice non puni s'accroît à l'infini.

Un marguillier de village, rendant compte de l'argent qu'il avait déboursé pour l'ornement de l'église mit entre autres articles : « Item vingt sols pour avoir pendu quatre anges au-dessus du grand autel. »

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 25 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bulle 125.

CAUSERIE

Je passais l'autre soir sur la rue Mignonne et comme j'arrivais près de la rue Amherst, une lanterne qui brillait dans l'obscurité frappa mes regards. Un des verres de cette lanterne laissait voir une figure que je pris d'abord pour celle d'un évêque, mais on m'approchant davantage je reconnus le grand Luc Letellier de St. Just, de triste mémoire. Je me trouvais en face de la salle de délibérations du fameux club politique qui porte le nom de ce grand patriote.

J'entendais parler depuis si longtemps de cette institution et des insinuations qu'en y débite, que je ne pus résister au désir de constater tout cela par moi-même. Je pris bravement mon parti et j'entrai. On venait de terminer les affaires de routine et le président—un vieillard—annonçait la discussion à l'ordre du jour. « Scierait-il plus avantageux pour les contribuables de donner un salaire aux échevins ? » C'était comme on le voit un sujet de la plus haute actualité et qui promettait d'être excessivement intéressant. Malheureusement des trois discutants inscrits un seul était présent, et encore ne voulait-il pas parler. Le président lit tant d'insinuations auprès de lui, qu'il se décida. Il se leva, se rendit au fauteuil, déposa sa canne et son chapeau, se passa la main dans les cheveux, toussa, cracha, se gratta le bout du nez, ouvrit la bouche, et commença. « Messieurs dit-il, avec une émotion mal contenue, dans une circonstance comme celle-ci et pour traiter un sujet aussi difficile il eût été à désirer qu'une voix plus éloquent que la mienne vous adressât la parole, mais, fort de mes convictions, je me fie à votre indulgence pour le reste. Devrait-on payer nos échevins ? Voilà la question qu'il s'agit de résoudre et avant d'aller plus loin je réponds oui sans la moindre hésitation. En effet n'y a-t-il pas une analogie frappante entre les échevins et les députés ? ceux-ci sont nos représentants, nos mandataires auprès du gouvernement, nous les envoyons en chambre pour protéger nos intérêts. Ceux-là, nous représentent devant le conseil de ville et ils ont là la même mission, le même devoir à remplir que les députés au Parlement. Ils sont donc absolument dans le même cas, ils nous rendent autant de services et ils ont droit aux mêmes égards, à la même reconnaissance de notre part. Eh ! bien, ne payons nous pas nos députés ? Oui sans doute nous leur accordons une indemnité, et je ne hâte d'ajouter que nous avons raison de le faire. Ces hommes laissent tout de côté pendant les périodes quelquefois assez longues de nos sessions parlementaires ; ils quittent leur famille, abandonnent leurs affaires, s'exposent aux dangers et aux fatigues d'un long voyage pour se rendre à la capitale. Une fois rendus à leur poste, ils n'épargnent ni leur temps ni leur santé, se retranchant jusqu'au sommeil. Pour eux, plus de repos, plus d'amusements, plus de distractions, plus de plaisirs, du travail et toujours du travail ! Et tout cela messieurs, pour nous être utiles, tout cela pour nous rendre service. N'est-il pas juste alors

de récompenser de quelque manière ces martyrs du dévouement ? Je ne parlerai ni de traitement ni de salaire, car s'il fallait payer leurs services au prix de ce qu'ils valent, nous serions dans l'impossibilité de le faire. Mais il n'est que juste de les rembourser des dépenses qu'ils sont obligés de faire pour nous, et c'est pour cette raison que l'indemnité parlementaire a été inventée. Eh bien, messieurs, ce que je dis des députés peut aussi se dire des échevins.

Ils ont eux aussi, un long voyage... c'est-à-dire, non, ils n'ont pas un long voyage à faire... mais il faut toujours qu'ils se rendent au conseil. Ils négligent eux aussi leurs affaires... c'est-à-dire, non, ils ne négligent pas leurs affaires, puisqu'ils siègent généralement le soir, mais ils prennent nos intérêts.....

—Et quelquefois notre capital, crie un des auditeurs qui depuis quelques minutes baille à se désarticuler la mâchoire.

—M. le président, fait le jeune orateur tout interloqué, je proteste contre toute interruption.

Le président rappelle à l'ordre le perturbateur malencontreux et le discours continue.

—Oui, Messieurs, ils prennent notre capital... non... nos intérêts mais ils ne doivent pas être payés pour cela, car c'est un honneur pour eux que d'occuper une position aussi noble et aussi élevée.

De plus, ils n'ont aucune dépense à faire pour aller au Conseil de ville, au contraire !... Ils n'ont donc d'oit à aucune indemnité ; ils ne sont pas dans le même cas que les députés qui eux, ont beaucoup de frais et je conclus de tout cela Messieurs, qu'on ne doit pas payer nos députés.

L'orateur balbutie encore quelques mots que je ne puis saisir et il reprend son siège au milieu des applaudissements les plus enthousiastes.

N'est-ce pas que voilà un jeune homme précieux, un logicien modèle. Il fait à lui seul tous les frais de la discussion ! A force de parler et de raisonner il finit par se persuader à lui-même qu'il est dans l'erreur, qu'il a tort, et il n'a pas honte de l'avouer.

J'admire cette franchise et cette honnêteté et il n'y a qu'au club Letellier qu'on voit des choses comme celle-là. Aussi je me fais un devoir de lui adresser mes plus sincères félicitations.

La science et la femme sont des puits de ressource.

Sans en chercher la preuve, Et tout cet univers et l'aller parcourir Dans cette histoire je la trouve.

Il s'agit d'un nouveau truce séminin :

Certain jeune pasteur d'une congrégation de Londres, tout ce qu'il y a de plus collet-monté et qui se rapproche tellement de Rome que ses ministres font vœu de rester garçons, recevait, il y a deux ou trois jours, la visite d'une très jolie jeune fille appartenant, au moins en apparence, à ce clan pseudo-aristocratique décoré en Angleterre du titre de "upper ten" et qu'on nomme en français, le dessus du panier. La belle avait couvert son frais visage d'une couche de poudre de riz et de mélancolie qui lui seyait à ravir.

Elle fit tant et si bien que l'Éliacin New-Yorkais lui rendit sa visite pour la consoler des chagrins poignants qu'elle lui avait abondamment confiés. Dès son entrée, Madeleine éplorée lui déclara à brûle-pourpoint qu'elle est amoureuse folle de lui.

Elle sait bien que sa passion est inutile, puisque l'objet de son admiration a juré de déroger avec son innocence baptismale ; elle en mourra, c'est une affaire entendue, mais elle le supplie avec des larmes de lui accorder au moins dans cette suprême entrevue, qui n'aura pas de jumelle, un bon baiser, un seul, le premier, le

dernier, celui sans lequel elle mourrait en désespérée.

Voyons, la main sur la conscience, qu'eussiez-vous fait, à la place de ce candide ministre heureux et si malheureux à la fois ? Ce qu'il fit, par bleu !..... Le baiser fut donné. Madeleine versa le pleur de l'étrier, se confondit en remerciements et l'excellent jeune pasteur se retira, onchante d'avoir sauvé une âme des griffes de la désespérance.

Eh ! bien, messieurs, ce que je dis des députés peut aussi se dire des échevins.

Il l'ouvrit et pâlit affreusement en voyant sa propre photographie. — car les impériales première grandeur ! Sa sainte personnalité avait été saisie instantanément par le traître Phébus, au moment précis où elle déposait le fameux baiser sur les lèvres roses de la perfide Madeleine ! Un billet, écrit d'une main fine et gaillarde, accompagnait l'envoi. L'infatué se hâta de l'ouvrir, et en le lisant tout son être fut saisi d'un épouvantable tremblement. La belle lui annonçait qu'il y avait douze copies en tout de cette merveille de la science, et qu'elle les mettait généreusement à la disposition de son bien aimé révérend, pour la bagatelle de cent dollars chacune.

« Si vous préférez vous en passer, ajoutait Madeleine, je trouverai facilement à les placer chez vos supérieurs ecclésiastiques. Ne vous gênez pas, cher ange ; cela m'attristerait trop de vous voir souffrir pour celle qui vous aime si tendrement. »

Le soir même, le bon jeune homme courait à la demeure de la rusée fillette, et achetait le tout sans marchander

Jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

* * *

Le mot de la fin :

Un jeune médecin de cette ville, aussi philosophe que spirituel, passait l'autre jour sur la rue Dorchester une fenêtre s'ouvrit tout à coup et il fut inondé d'eau bouillante. Il s'essuya, se sécha du mieux qu'il put et regagna sa demeure d'un pas ébranlé. En le voyant arriver, le visage gonflé et à moitié épilé, sa femme et sa mère se mirent à jeter les hauts cris et l'excitèrent à la vengeance. « Il faut les traduire devant le Recorder ; tu as dû sans doute remarquer le numéro de la maison ; ces misérables doivent être punis et sévèrement punis. » — Mais non, je dois au contraire les remercier.

—Les remercier ! et de quoi ? — De ce qu'ils n'ont pas jeté la marmite ; car alors, au lieu de m'échauder la tête, ils me l'auraient cassée. »

On avait condamné à mort un paysan atteint et convaincu de crime. L'exécuteur ne se trouvant point ce jour-là, le juge assisté de ses officiers alla à l'église de la paroisse et fit sonner les cloches pour faire assembler les habitants, lesquels étant accourus, il leur dit tout haut, qu'il y avait en la prison un homme condamné à mort ; mais que le bourreau ne se trouvant point, s'il y avait quelqu'un en la compagnie qui voulait en servir on lui donnerait un écu avec la dépouille du patient. Il arriva qu'un bon drôle, passant par là, qui n'était pas du lieu, accepta l'offre et fit l'exécution. Six mois après, repassant par le même endroit, il s'avisait de sonner les cloches et assembla la populace, à laquelle il dit : « Messieurs, il y a quelque temps que je passai ici, on me donna un écu pour pendre un homme et toutes ses hardes ; s'il y a quelqu'un en la compagnie qui désire se faire pendre, je le prendrai pour trente sols, et je lui ferai grâce de la dépouille. »

—Un curé de campagne, prêtre fort respectable, devant prêcher la passion dans son église, dit à son domestique Pierre : « Je prévois que je vais être tout en sueur, et pour ne pas me refroidir pendant le *stabat* qui suivra le sermon, tu auras soin de me servir à la sacristie un peu de vin chaud que je prendrai en descendant de chaire. — Ça suffit, monsieur le curé, » dit Pierre, qui n'oublia pas l'ordre. Le curé prêcha avec beaucoup de zèle et d'animation ; arrivé à l'endroit de la passion où St Pierre a la faiblesse de renier son maître, le prédicateur mit dans la bouche de J.-C. cette apostrophe : Pierre, Pierre, tu m'oublies ! Le domestique, se croyant interpellé, répond tout hant : « Nenni, monsieur le curé, » et tire en même temps la fiole de vin qu'il tenait sous son gilet.

Une dame louche, en ouvrant sa fenêtre, voyant passer son voisin qui était boiteux, lui dit avec un petit air de malice qui n'échappa point à son spirituel voisin : « Eh bien, voisin, comment vont les jambes ce matiu ? » — Eh ! madame, comme vous voyez. »

Voici une annonce extraite d'un journal de Berlin :

« J'ai la douleur de faire part, par la présente, à mes amis et connaissances, que la mort m'a enlevé hier mon épouse bien-aimée au moment où elle venait de donner le vie à un garçon bien portant. Je cherche pour ce dernier une nourrice en bonne santé, et il ne me serait pas désagréable d'entrer en correspondance avec une dame en vue d'un second mariage (C'est ce qu'on peut appeler ne pas perdre du temps.) La personne en question devra être d'aimable caractère, d'âge raisonnable, posséder quelque capital et être en état de diriger provisoirement mon magasin renommé de toiles blanches (suit l'adresse) dans lequel toutes les commandes sont effectuées dans les vingt-quatre heures. J'ai l'intention d'engager pour mon commerce une directrice avec 750 marks d'appointments et le logement, aussitôt que ma liquidation à tout prix, actuellement commencée, sera terminée et que j'aurai achevé la construction de ma nouvelle maison, rue... no. 11, où je transfère mon établissement à partir du 1er octobre prochain, et dont je désire louer le premier étage, disposé pour bureaux ou magasins, au prix annuel de 2,500 marks, ainsi que plusieurs appartements et logements, à partir de 500 marks par an. »

L'autre épouse bien-aimée !

Un anglais à son fils. — Allons, Tom, voici le pot d'étain ; va-t-en chercher la bière pour le repas, disait un Anglais à son fils. — Mais, papa, où est l'argent ? — Imbécile ! la difficulté n'est pas d'avoir de la bière avec de l'argent, mais d'obtenir de la bière sans argent. L'enfant part sans répliquer ; il revient au bout de quelques instants et place sur la table le pot vide encore. « Eh bien ! lui dit le père, le pot est vide ! — Qu'est-ce que cela fait ? reprit l'enfant, la difficulté n'est pas de boire quand il y a de la bière ; c'est de boire quand il n'y en a pas. »

—Vous baillez, disait une femme à son mari.

—Ma chère amie, lui dit celui-ci le mari et la femme ne font qu'un et, quand je suis seul, je m'ennuie.

—Un jour que M. de Serrant se battait avec sa femme, Baurin, qu'on vint quérir pour mettre le holà, les regarda faire et dit ; « L'homme ne doit point séparer ceux que Dieu a unis, » puis il s'en alla.